

Alexandre DAVID

La mesure du corps

Katrie CHAGNON

Les installations d'Alexandre David se conçoivent comme des dispositifs d'expériences mettant en jeu un rapport spécifique entre la sculpture et l'architecture. Ce rapport, établi en dehors du registre de la représentation, procède à partir de sensations familières, de configurations de volumes et de lignes, d'agencements spatiaux et de variations d'échelles. Qu'elles dialoguent de façon étroite avec leur lieu de présentation ou qu'elles expriment une plus grande autonomie formelle, les constructions géométriques auxquelles l'artiste nous a habitués se démarquent par leur fonctionnement intrinsèque, c'est-à-dire par les divers processus de spatialisation et d'usage qu'elles activent en présence du spectateur : perceptions visuelles et projections mentales de plans, explorations corporelles infléchies par le vécu quotidien, mais, surtout, engendrement des lieux à travers les déplacements

du sujet et ses comportements posturaux, comme autant de manifestations concrètes de sa connaissance intuitive et générale de l'environnement bâti.

Le projet exposé cet été au Centre Expression de Saint-Hyacinthe reprend les principes de base de cette démarche tout en explorant de nouvelles possibilités de passage entre le statut d'objet et celui de l'organisation architecturale dont il fait partie ou auquel il contribue à donner forme. L'origine de l'œuvre, intitulée *Des objets sur des tables* (2010), est en partie interne au processus de création et en partie le fait de circonstances extérieures. Elle s'inspire en effet d'une expérience d'atelier, dont l'artiste a voulu reproduire l'impression, en réponse aux contraintes particulières que lui imposait cette salle : ses nombreux angles, ses ouvertures caractéristiques et son plafond chargé, en plus du mobilier architectural déjà présent (escalier, poutres, système d'éclairage, etc.). La difficulté d'intégration du lieu a été pour David l'occasion de réinterroger les modalités de sa pratique *in*

situ. Il a développé un concept de présentation un peu différent de ses travaux antérieurs qui, sans être parfaitement ajustés à leur espace, l'épousent avec plus d'aisance et forment des compositions plus frontales, à l'exemple de l'œuvre présentée dans le cadre de l'exposition *Of the Wall* (2009), à la Galerie Leonard and Bina Ellen.

Ici, la fragmentation de la pièce, les résonances et les conflits entre les éléments fabriqués et existants modulent l'expérience spatiale en élargissant son potentiel dynamique. Devant les différentes options de parcours qui lui sont offertes, le spectateur prend conscience de son corps comme mesure primordiale des choses, certes, mais également comme agent d'actions contingentes, ni tout à fait libre ni tout à fait déterminé par ce qui l'entoure. Ainsi, au caractère phénoménologique dominant de la réception du travail de David se greffe une dimension politique—entendue au sens large du terme—, car tout en ayant une certaine autonomie esthétique, ses structures sont en continuité étroite avec la vie sociale. Dans cette exposition, les

ouvertures sur l'extérieur et l'accointance subtile avec le lieu d'accueil, le marché public où se situe la galerie, ne font que renforcer cette approche humaine—c'est-à-dire habitée—du monde construit. Ce travail contribue, de ce fait, à révéler la caducité des conceptions formalistes qui ont accompagné la formulation historique du minimalisme, tant en sculpture qu'en architecture.

Depuis un certain temps, le sculpteur voulait réaliser une installation composée de grandes tables semblables à celles dont il se sert, en atelier, pour la fabrication et l'entreposage de ses unités de contreplaqué. Sur ces tables seraient placés des objets de dimensions aussi imposantes, en référence aux sections de sculptures qui constituent les principales composantes d'un système d'exploitation et de récupération des matériaux mis au point avec les années. Concrètement, une telle disposition physique et un tel rapport d'échelle confèrent aux « objets » davantage l'aspect de sections de bâtiments que de choses accessibles à des fins d'observation ou d'utilisation quelconque, ce à quoi le titre nous avait préparés.

Dès l'entrée de la salle, un doute s'installe à propos de l'expérience ambiguë à laquelle nous sommes conviés. En fait, cette expérience résulte d'une stratégie simple, mais efficace : déposées sur les quatre plates-formes occupant l'espace principal, les structures s'en détachent et se projettent en porte-à-faux dans le vide, alors qu'à certains endroits, elles rejoignent le sol au moyen de poteaux verticaux qui les soutiennent tels des colonnes ou pilotis.

Du point de vue postural—celui du corps en situation—, cet échafaudage évoque une série d'échafaudages, de toits ou de passages couverts qui incitent à la déambulation et suggèrent certains arrêts, sans pour autant imposer une marche à suivre rigide. Du point de vue visuel—celui de l'appréhension à distance—, l'effet produit consiste plutôt en un quadrillage linéaire de l'espace à

Alexandre DAVID,
Des objets sur des tables,
2010. Bois et contre-
plaqué. 11,84 x 23,93 x
2,54 m. Photo: Daniel
Roussel. Avec l'aimable
autorisation de l'artiste
et d'Expression, Centre
d'exposition de Saint-
Hyacinthe.

